

DIOCÈSE DE RODEZ ET VABRES

Département de l'Aveyron



RODEZ
cathédrale Notre-Dame



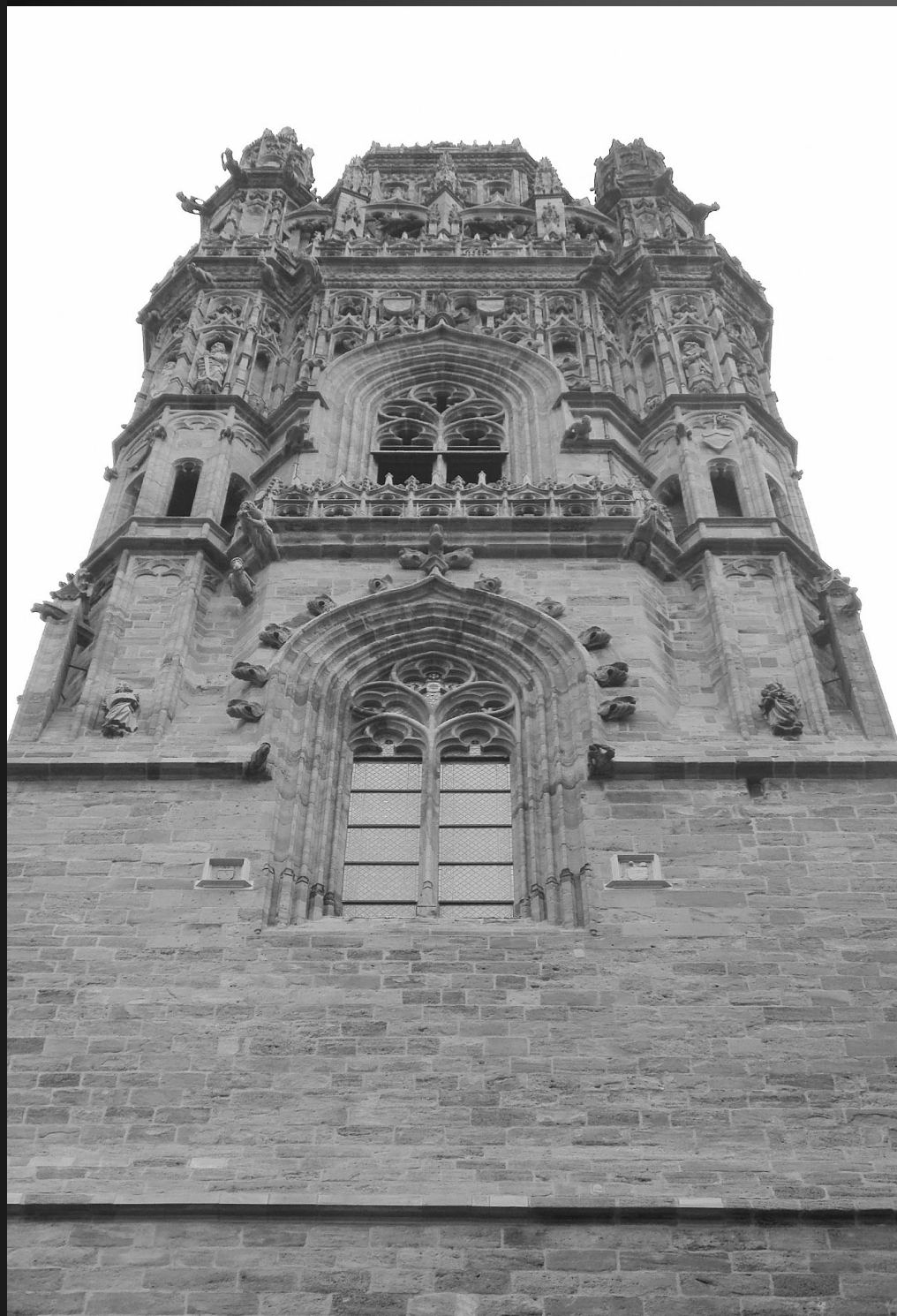
CATHEDRALE NOTRE-DAME DE RODEZ _ Bien que les travaux de construction aient duré de 1277 jusqu'à la fin du XVIe siècle, la cathédrale bénéficie d'une remarquable unité tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. En effet, le plan général de l'édifice est attribué à l'architecte Jean Deschamps, qui a mis en pratique dans le Midi les principes de l'architecture gothique définis dans la France du Nord: on peut établir des similitudes entre la cathédrale de Rodez et celles de Clermont-Ferrand dont Jean Deschamps a dirigé la construction entre 1248 et 1265, Narbonne où Jean Deschamps est nommé « *magister principalis operis ecclesiae* » en 1286, Limoges... (Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_Notre-Dame_de_Rodez)



CATHEDRALE NOTRE-DAME DE RODEZ _ L'aspect sévère de la façade occidentale (en grès permien rose à tonalité rougeâtre), témoigne de sa vocation défensive : elle est flanquée de deux tours massives qui étaient incorporées aux remparts. La rigueur de l'ensemble est rompue par un frontispice flamboyant placé au faite de la façade au milieu du XVIe siècle.



CATHEDRALE NOTRE-DAME DE RODEZ _ Sans souci d'unité architecturale, Georges d'Armagnac (1501-1585, évêque de Rodez) a fait couronner le sommet de la façade fortifiée de la cathédrale gothique par le modèle réduit d'une façade d'église italienne avec porte, colonnade et un frontispice classique (fronton et consoles à spirale) dessiné en 1562 par Guillaume Philandrier (1505-1563, humaniste et ami de François Rabelais, qui fut chanoine de Rodez.



CATHEDRALE NOTRE-DAME DE RODEZ _ La façade occidentale du clocher (à gauche) et le portail du bras Nord du transept (à droite).

HISTOIRE DE LA CATHEDRALE DE RODEZ

CHRISTIANISATION DU PAYS DES RUTÈNES

Selon la tradition qui vise à prouver l'antériorité d'un siège épiscopal par rapport à un autre, Rodez et le pays des Rutènes sont christianisés à la fin du III^e siècle par saint Martial, et, au milieu du Ve siècle par saint Amans, premier évêque de Rodez.

Le groupe épiscopal est cité pour la première fois par Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, dans une lettre qu'il a envoyée à Elaphius de Rodez, en 485, et qui a consacré le baptistère.

Cette lettre cite une nouvelle église, la cathédrale première cathédrale de Rodez. La cathédrale se trouvait déjà à proximité de l'emplacement actuel. Elle était hors de l'enceinte du Bas-Empire. La cathédrale ne sera à l'intérieur des remparts qu'après sa reconstruction au XII^e siècle.

L'église mérovingienne, première trace de la cathédrale, est remaniée et embellie à l'époque de l'évêque saint Dalmas, qui l'a laissée inachevée à sa mort en 581.

Grégoire de Tours écrit que l'évêque Dalmas passa son long épiscopat à édifier, démolir et réédifier sa cathédrale pour la rendre encore plus belle.

L'église est pillée en 725 par les Sarrasins.

L'ensemble de l'édifice a dû être reconstruit à la fin du IX^e ou au début du Xe siècle. C'est à cette époque que l'église est désignée sous le nom de Notre-Dame (*Sacro sanctæ basilicæ Sanctæ Mariæ, matris Domini Jhesu Christi vel ceterorum sanctorum qui ibidem conditæ sunt, qui est ipsa ecclesia fundata in honore Sanctæ Mariæ, quæ constructa in Rutenis (sic) civitate...* dans un acte d'août 907).

Des chapiteaux trouvés dans les fondations de la cathédrale en 1884 et déposées au musée Fenaille montrent que la cathédrale a été modifiée à l'époque romane.

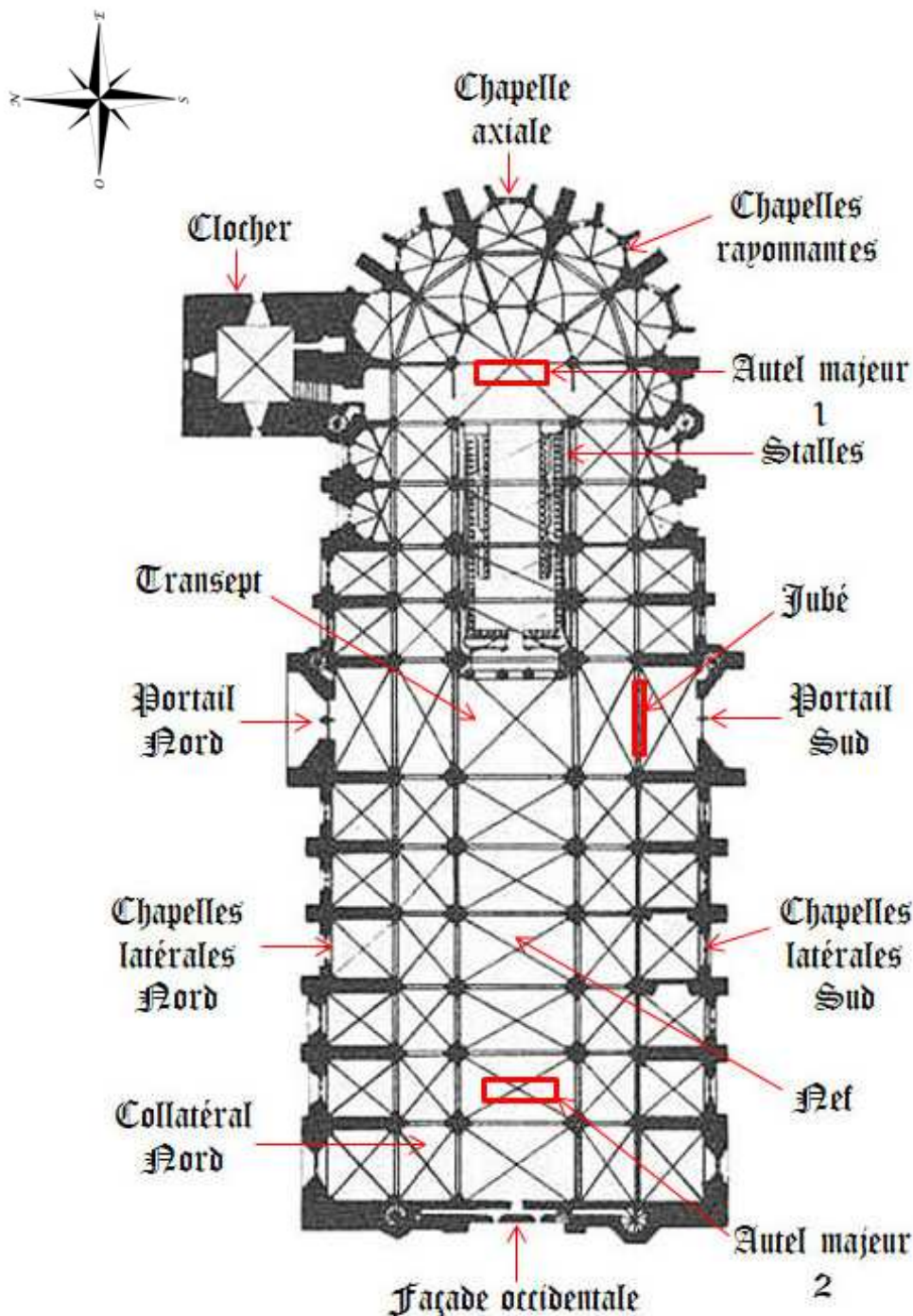
De cette époque, il ne reste que peu de vestiges (trouvés essentiellement lors de fouilles) car l'effondrement du clocher de la cathédrale romane en 1276 entraîna une totale reconstruction de celle-ci qui durera plus de trois siècles.

Il subsiste une table d'autel de marbre consacré à la Vierge de l'ancienne cathédrale, accrochée sur le mur nord de la chapelle axiale.

Cette table porte une inscription : « *HANC ARAM DEUSDEDIT EPISCOPUS INDIGNUS FIERI JUSSIT* », ce qui se traduit par « Deusdedit (Dieudonné) évêque, indigne, ordonna de faire cet autel ».

Elle a dû être réalisée par des marbriers à la demande de l'évêque Deusdedit II dont l'épiscopat a duré d'environ 961 à environ 995.

Cette table reposait sur des colonnes octogonales surmontées de chapiteaux qu'on peut voir au musée Fenaille.



PLAN de la cathédrale Notre-Dame De Rodez.

DIMENSIONS : Longueur dans l'œuvre : 101,57 m - Largeur du transept dans l'œuvre: 36,89 m - Hauteur de la nef : 30 m - Hauteur du clocher : 87 m.



CONSTRUCTION DE LA CATHÉDRALE GOTHIQUE

Première campagne de construction

Le clocher s'effondre dans la nuit du 16 au 17 février 1276. L'évêque de Rodez Raymond de Calmont, personnage clé du financement du nouveau chantier, pose la première pierre de la cathédrale actuelle le 25 mai 1277.

La construction va se faire de l'est vers l'ouest et l'ancienne cathédrale est démolie progressivement au fur et à mesure des travaux. Pour permettre sa construction, l'évêque a organisé le financement de l'œuvre de la cathédrale. Au début des travaux, il leur a attribué le revenu des annates sur les bénéfices de la mense épiscopale.

En 1281, il fait payer 50 livres ruthénoises pris sur les revenus du prieuré Saint-Georges de Camboulas. Puis, en 1286, il obtient le droit d'émettre des indulgences du pape Nicolas IV. Dans son testament donné le 26 janvier 1298, il donne 10 000 sous ruthénois à la fabrique de la cathédrale pour une grosse cloche et fonder deux chapelles. Le 6 septembre 1290, le pape Nicolas IV accorde au chapitre les revenus des bénéfices vacants pour la construction de la cathédrale.

On peut suivre la construction de la cathédrale à partir des livres de compte de la fabrique pour l'année 1287-1288 et 1293-1294. Ces derniers comptes donnent le nom d'un maître, Maître Étienne, et son compagnon, Ponset, et signale que Maître Étienne est sur le chantier depuis trois ans. Son salaire est assez élevé. Maître Étienne est probablement le premier architecte de la cathédrale.

Les chapelles rayonnantes du chœur sont les premières construites. La première chapelle est citée en 1291 pour laquelle le chanoine Brenguier d'Arpajon fonde une chapellenie. C'est la deuxième chapelle côté sud consacrée à saint Pierre, où il est enterré en 1299. En 1301, l'évêque Gaston de Corn est enterré dans la chapelle axiale. En 1316, c'est la première chapelle côté nord qui est fondée par le chanoine Aldebert de Pierrefort. La deuxième chapelle côté nord est citée en 1317 dans le testament de l'évêque Pierre de Plantecassanhe.

Les cinq chapelles rayonnantes du chevet sont construites en 1320, malgré la baisse des revenus de l'évêché à la suite de la création de l'évêché de Vabres. Les onze chapelles polygonales du chœur sont construites vers 1330.

On constate que Maître Étienne a utilisé des remplages de fenêtre de style rayonnant. Les clés de voûtes rappellent celles de la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse et de l'église Saint-Nazaire de Carcassonne. Les arcs d'entrée des chapelles rayonnantes reprennent le dessin des chapelles nord de la cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur de Narbonne.

Le plan de l'édifice se rattache au gothique méridional mis en forme par l'architecte Jean Deschamps à la cathédrale de Clermont-Ferrand entre 1248 et 1265.



COLLATERAL NORD _ Vue en direction du déambulatoire.

Deuxième campagne de construction

Cependant, la guerre de Cent Ans, puis les épidémies et notamment la peste noire de 1348 ainsi que diverses querelles au sein du diocèse provoquèrent une longue interruption de ce monumental chantier.

L'évêque Pierre de Castelnaud (1319-1334) envoie des lettres patentes pour obtenir des indulgences et permettre le financement de la construction de la cathédrale. En 1325, de retour d'Avignon, il lance un appel pressant aux fidèles pour le financement de l'œuvre. Il indique que l'ancienne cathédrale menace de s'effondrer et que le plan ambitieux adopté pour la nouvelle dépasse les ressources de la fabrique.

Les évêques Gibert de Cantobre (1339-1349), Raimond d'Aigrefeuille (1349-1361) et Bertrand de Raffin (1379-1385) rédigent des lettres semblables. Ce dernier indique que la fabrique est pauvre et que la construction avance lentement.

Le haut chœur est construit avec les deux premières travées du chœur. La voûte quadripartite culmine à 30 mètres. Le chœur a une élévation de trois niveaux. On change aussi de plan en adoptant des chapelles rectangulaires pour les deux premières travées du chœur au lieu des chapelles polygonales. On utilise un pilier rond dans le chœur mais ce type de pile n'a été utilisé qu'une seule fois au profit de piliers ondulés.

La deuxième chapelle du côté nord est terminée avant 1338, avec l'épithaphe d'Hector de Torrène ; la première du même côté, avant 1359, quand elle reçoit le tombeau de Gaillard de Cardaillac. La deuxième du côté sud est en projet en 1354, comme le montre le testament de Béranger de Barrière. Guillaume Bisquet est maître d'œuvre entre 1358 & 1360.

Entre 1366 et 1386 va commencer la réalisation d'un clocher hors-œuvre, à l'angle nord-est de la cathédrale. Il est couronné d'une flèche en bois revêtue de plomb dont le contrat avait été passé en 1386 avec les charpentiers Guillaume Caldacoste et Pierre de Coffinyères. Cette dernière ayant brûlé le 28 avril 1510, il en subsiste les deux premiers niveaux dans le clocher actuel.

Le portail nord du transept doit être commencé au milieu du XIVe siècle d'après son style, antérieur à l'évêque Bertrand de Chalença (1457-1501) auquel on avait attribué la commande, car ses armoiries surplombent le gâble. Certaines sculptures du tympan qu'il est encore possible de deviner malgré les destructions de la Révolution rappellent celles réalisées en 1340 dans la chapelle d'axe par l'évêque Gilbert de Cantobre quand il en fait sa chapelle funéraire avec des peintures murales, mais la sculpture du Couronnement de la Vierge peut être postérieure.

Sous l'épiscopat de Guillaume d'Ortolan (1396-1416) ne sont entrepris que des travaux d'embellissements dans les chapelles rayonnantes.



LA NEF _ Les six travées sont éclairées par la grande rosace de la façade et les hauts vitraux latéraux.

La construction flamboyante

Après les travaux de la fin du XIV^e siècle, ils ne vont reprendre qu'au milieu du XV^e sous l'action des évêques Guillaume de La Tour (1429-1457) et Bertrand de Chalençon (1457-1501) avec l'achèvement du chœur et de sa voûte, puis le lancement de la construction du transept et des travées orientales de la nef.

Des mesures doivent être prises en 1426 pour augmenter les ressources de la fabrique.

La guerre de Cent Ans finie, l'évêque Guillaume de La Tour écrit aux consuls en juillet 1445 pour bâtir l'église. Pour continuer la construction de la cathédrale par la nef, l'évêque doit détruire son palais qui se trouvait entre l'actuel transept et les remparts. Il fait bâtir le nouveau palais épiscopal au nord de la cathédrale. Pour élever la nef, il faut franchir l'ancien rempart de la ville. Les consuls ne donnent leur autorisation qu'en 1474, et ils imposent que la façade occidentale de la cathédrale, placée en avant des remparts, soit massive avec peu de percements.

À partir de 1440, les travaux de construction du transept sont entrepris. Conrad Roger construit alors les piliers du collatéral nord. En 1448, de nouveaux dessins sont proposés pour la façade sud. Les niveaux hauts et les roses datent de la seconde moitié du XV^e siècle.

Pour l'accomplissement de ces travaux, les plus grands artistes de l'époque furent sollicités dont le sculpteur bourguignon Jacques Morel. Ceci explique l'origine de ce nouveau style médiéval qualifié de flamboyant à Rodez. L'architecte et sculpteur lyonnais Jacques Morel donne quittance de 32 florins reçus de Jean Riperie, notaire à Avignon, à la veille de Noël 1444, probablement pour le tympan du portail nord du transept. Le 25 octobre 1448, il est engagé par l'évêque pour la réparation et le complément du portail du bras sud du transept. Le prix-fait montre que le portail du bras sud était déjà ébauché. Cent huit images étaient prévues. Le contrat prévoyait une durée des travaux de huit ans, mais Jacques Morel n'était tenu de séjourner à Rodez que quatre mois par an. En septembre 1456, Jacques Morel n'ayant pas terminé les travaux, l'évêque et le chapitre engagent un autre lapicide pour terminer la façade, Thibaut Sonier. Les comptes de la fabrique de 1459-1460 montrent que Thibaut Sonier travaille encore sur le portail ; il est désigné dans les actes comme magister portalis.

Il y avait dans son équipe les « imagiers » Pierre Viguier et Guillaume Desfosses. Ces sculptures ont été détruites en 1794. Plus de 1 500 fragments ont été découverts en 1986 et 2006 dans la fosse d'une chapelle qui avait été comblée en 1820.

Les travaux d'achèvement du chœur se sont continués en même temps.

Le 31 décembre 1449, on trouve un contrat entre l'évêque Guillaume de La Tour et les lapicides de Villecomtal, Raymond Dolhas, dit Castelvert, et Guiral ou Gérard Dolhas son fils. Ce contrat pour la réalisation de la voûte de la dernière travée, probablement la troisième travée du chœur, spécifie que la réalisation doit respecter la conformation des piliers, du triforium, des fenêtres hautes et des arcs-boutants existants. Ils sont remplacés par Maître Richard, vers 1450. Le 17 mars 1462 est signé le contrat pour la réalisation de deux piliers et de la voûte de la première travée entre les représentants de l'évêque et du chapitre avec Vincent et Jean Sermati pour 3 020 écus d'or²⁰, lapicides originaires de Saint-Flour et habitant à Mur-de-Barrez. Ce contrat signale que Maître Richard, locataire de la maison de l'œuvre, a réalisé une travée du chœur.



VOUTE DE LA NEF _ Les croisées d'ogive culminent à 30m du sol. Le style gothique est un élan vers le ciel, à tel point que les évêques ont souvent voulu que leur cathédrale soit plus haute que celles des diocèses voisins, jusqu'à celle de Beauvais qui possède aujourd'hui le plus haut chœur du monde, à 48m50 : le 3 octobre 1272, une partie des voûtes de la cathédrale saint-Pierre se sont effondrées, après la rupture d'un arc boutant ; et le 30 avril 1573, la flèche haute de 153m et les trois étages du clocher s'effondrent, entraînant avec elle toutes les parties voisines dont le transept et les voûtes ; la cathédrale de Beauvais est restée inachevée. Ce fut la fin de la course vers le gigantisme, l'orgueil des prélats avait poussé l'architecture gothique au-delà de ses limites.



COLLATERAL NORD _ Vue en direction de la façade occidentale.

Il s'est réservé la réalisation des grandes voûtes, et a probablement introduit le remplage flamboyant dans les fenêtres hautes dans la deuxième travée. Il s'agit probablement de Richard de Condom (de Condom-d'Aubrac) qui a commencé la construction de la chartreuse Saint-Sauveur de Villefranche-de-Rouergue et réalisé à partir de 1467 le chœur de l'église Saint-Jean-Baptiste de Caylus. Ce contrat mentionne un *pertrach* (portrait ou dessin) de l'ensemble de la cathédrale précieusement conservé par le chapitre et montré aux différents entrepreneurs pour conserver la cohérence du projet. Le prix accordé en 1462 ayant paru exorbitant à la fabrique de la cathédrale, elle obtient du roi des lettres d'abolition le 3 juin 1467. Les Sermati se contentèrent de 1 500 écus. Un nouveau marché est conclu en 1465 avec André Amalric. Le chapitre ne fut sans doute pas satisfait car la continuation des travaux a été faite par voie de régie, et le premier architecte ainsi nommé a été Bernard Anthony, vers l'an 1500. La pose des vitraux dans les fenêtres hautes a commencé dans les années 1460. La réalisation du chœur a dû s'achever vers 1470, avant la mise en place de la voûte de la croisée du transept.

En 1460, l'avancement des travaux sur la façade sud du transept permet d'utiliser les chapelles situées de part et d'autre. La chapelle du côté Est est alors concédée au marchand Georges Vigouroux qui en fait son lieu de sépulture en 1480. Celle côté Ouest, achevée grâce à une fondation du grand archidiacre, en 1454, est dévolue à l'évêque Guillaume de La Tour, qui en fit son lieu de sépulture.

Les travaux de la nef vont commencer à partir de 1450. Un prix-fait est passé le 1^{er} août 1465 avec le lapicide de Rodez Amalric André pour la réalisation des fondations d'un pilier au Sud-Est de la nef. En 1466, le chapitre invite les consuls pour poser la première pierre d'une autre fondation. En 1470, le marchand Georges Vigouroux engage Corrat Roger pour construire la cinquième travée du collatéral nord. En 1471 on achève la chapelle au sud de la cinquième travée de la nef.

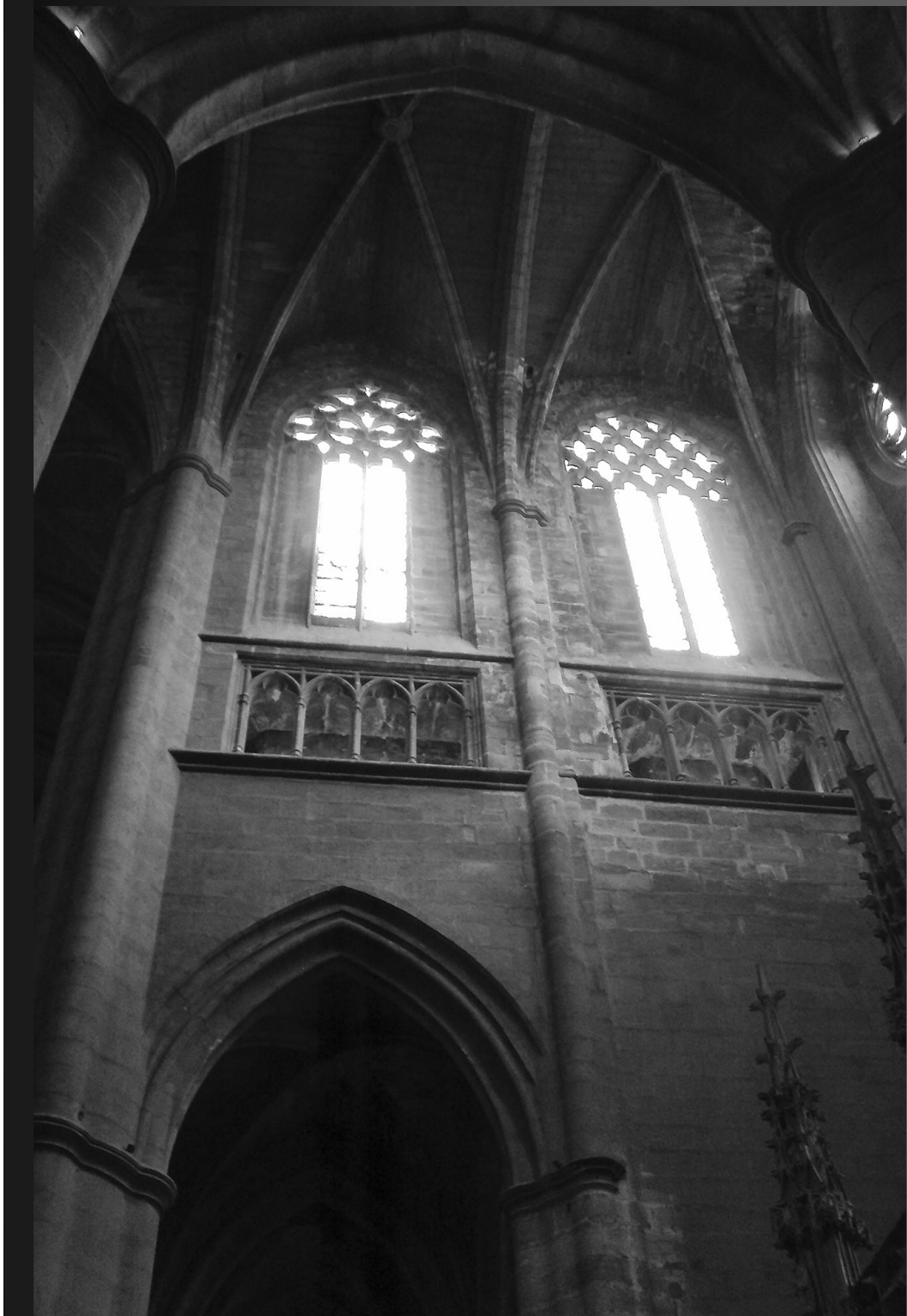
Entre 1470 et 1490, les travaux avancent lentement, réalisation des murs hauts des deux travées adjacentes au transept et des fondations des quatre travées occidentales, au droit de l'ancien palais des évêques, des anciens remparts et fossés de la ville qui ont nécessité des travaux de terrassement importants. Les armoiries du chapitre et de l'évêque Bertrand de Chalençaon à environ 5 mètres du sol, sur la façade occidentale, marquent le niveau de construction atteint à la mort de l'évêque. Les documents datés de 1494 n'indiquent que Guillaume Salvanh II est alors le maître d'œuvre de la cathédrale.

Le renouveau flamboyant et la Renaissance

Au XVI^e siècle, François d'Estaing et Georges d'Armagnac donnèrent un nouvel élan à la construction de la cathédrale.

En 1503, le chapitre signe un engagement, pour un an, avec le maître d'œuvre Bernard Anthony. Il va continuer les travaux de construction des murs hauts de la nef.

Après l'incendie du clocher le 28 avril 1510, l'évêque prend la maîtrise d'ouvrage. Il a désigné comme maître d'œuvre Antoine Salvanh (1476-1554) pour sa reconstruction, telle qu'elle existe aujourd'hui. Elle est entreprise par une centaine de tailleurs de pierre, de 1513 à 1526.





LE CLOCHER _ Les travaux du clocher haut de 87 mètres sont achevés en 1526.

En 1526, l'évêque célèbre l'achèvement des travaux du clocher en consacrant le maître-autel du chœur entouré de colonnes de laiton qui ont disparu en 1793. Avec ses 87 mètres de hauteur, le clocher, tour délicatement ouvragée, détient aujourd'hui encore le titre du plus haut clocher plat de France.

Celui-ci, surmonté d'une lanterne ajourée portant une statue de la Vierge, entourée de quatre anges thuriféraires, présente une exubérance ornementale flamboyante qui se retrouve dans la sculpture des portails du transept et dans le mobilier (jubé et stalles du XVe siècle).

Antoine Salvanh a remplacé Bernard Anthony comme maître d'œuvre de la cathédrale. Il a modifié le dessin des élévations de la nef en introduisant d'une façon plus marquée le gothique flamboyant à la place du gothique rayonnant méridional, tout en conservant le plan général. Il a donné le plan de la rose occidentale. Il s'est probablement inspiré des nouvelles constructions gothiques flamboyantes du Nord de la France, en particulier de la façade de la cathédrale de Rouen.

Les chapelles des premières travées de la nef ont été construites entre 1520 et 1540.

Façade à la romaine surplombant la façade occidentale attribuée à Guillaume Philandrier et réalisée par Jean Salvanh avec les pinacles.

On trouve en 1534 un marché pour la couverture des chapelles. En 1538, un marché est passé avec Pierre Planchard pour couvrir à la mode française les parties récemment achevées de la nef. Les grandes voûtes des quatre premières travées de la nef peuvent alors être construites. On trouve la date de 1542 sur l'intrados de la quatrième voûte avec les armes de Georges d'Armagnac. 265 ans ont été nécessaires pour achever la construction de la cathédrale.

La façade occidentale a été surmontée d'une façade miniature d'église « à la romaine » dont le dessin a été fait par Guillaume Philandrier, ami de Georges d'Armagnac, chanoine de la cathédrale depuis 1554, et qui a été réalisé par Jean Salvanh, architecte, fils d'Antoine, vers 1554.

Jean Salvanh a construit les pinacles qui encadrent la façade sous l'épiscopat de Jacques de Corneillan, entre 1562 et 1580, et le sommet du clocher sud qui est resté inachevé.

LA CATHÉDRALE du XVIIe au XXe siècle

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, les comptes de la fabrique montrent qu'on s'intéresse aux travaux d'entretien, en particulier, on combat les infiltrations d'eau sur les couvertures en terrasse des chapelles.

Entre 1608 et 1611, on refait les charpentes et la couverture du chœur et de la nef. En 1626 et 1628, c'est le tour des croisillons sud et nord du transept. En 1687, c'est le vieux pavé qui est refait à neuf.

Avec la Révolution arrivent les dégradations dues au vandalisme. En septembre 1793, le mobilier en laiton du chœur est enlevé, le tombeau de Raymond de Calmont est martelé. Au début de 1794, on projette de démolir le clocher, mais les Montagnards de la Société populaire de Rodez font ajourner cette démolition en proposant de remplacer les Évangélistes par des statues de Lepeletier, Marat, Bayle et Chalier et une statue de la Liberté à la place de celle de la Vierge.



LE CLOCHER _ Celui-ci , le plus haut clocher d'Europe sans flèche, est surmonté d'une lanterne ajourée portant une statue en pierre de la Vierge (à l'origine en bronze doré), entourée de quatre anges thuriféraires (porteurs d'encensoirs) : l'exubérance ornementale flamboyante du clocher se retrouve aussi dans la sculpture des portails du transept et dans le mobilier (jubé et stalles du XVe siècle).



LES CLOCHES

La cathédrale de Rodez possède de nombreuses cloches : douze au total. Seule une d'entre elles est antérieure à la Révolution française, les autres ayant été cassées ou brisées lors de la période révolutionnaire, il s'agit de la cloche traditionnelle de l'horloge fondue en 1523 (ne sonne plus aujourd'hui), elle se trouve tout en haut du clocher sous le piédestal de la statue de Notre-Dame.

Une petite cloche est également située au-dessus du toit, à l'aplomb du transept sous un clocheton, appelée « la Mandarelle », une seconde petite cloche a également été commandée en 1847 par les congréganistes de Notre-Dame, elle est située dans la tour sud-ouest.

Toutes les neuf autres cloches de volée sont placées à l'intérieur de la tour-clocher dans un beffroi en bois. Elles ont été fondues par Morel en 1851 et installées dans le clocher en 1853, formant une gamme de Do majeur :

BOURDON SAINT-PIERRE, note : Fa#2, masse : 5 229 kg ;

SAINTE-MARIE, note : Si2, masse : 1 911 kg ;

SAINT-AMANS, note : Do3, masse : 1 336 kg ;

SAINT-ARTÉMON, note : Ré#3, masse : 946 kg ;

SAINT-JEAN, note : Mi3, masse : 799 kg ;

SAINT-DALMAS, note : Sol#3, masse : 583 kg ;

SAINTE-PROCULE, note : La3, masse : 398 kg ;

SAINTE-FOY, note : Si3, masse : 276 kg ;

SAINTE-TARCISSE, note : Do4, masse : 196 kg



Bourdon Saint-Pierre
(Photo : wikipedia)

Après l'incendie du clocher en 1510, la reconstruction du clocher fut entreprise par une centaine de tailleurs de pierre, sous la direction d'Antoine Salvan de 1513 à 1526. Après quelques centaines de marches, on arrivait à l'étage des cloches, dont huit composent le carillon. C'est dans cette salle que la voûte reposant sur des trompes fait passer le clocher du plan carré au plan octogonal.

La dernière salle, située juste sous la terrasse finale, est de plan octogonal, très ajourée et flanquée du spectaculaire et vertigineux escalier central : cette pièce est une véritable dentelle de pierres pleine de courants d'air...

(Source : <http://archo.mjcrodez.com/2011/05/visite-de-la-cathedrale-nd-de-rodez-30-avril-2011/>)

LE CLOCHER _ Celui-ci , le plus haut clocher d'Europe sans flèche, est surmonté d'une lanterne ajourée portant une statue en pierre de la Vierge (à l'origine en bronze doré), entourée de quatre anges thuriféraires (porteurs d'encensoirs) : l'exubérance ornementale flamboyante du clocher se retrouve aussi dans la sculpture des portails du transept et dans le mobilier (jubé et stalles du XVe siècle).



Mais les sculptures des portails et des retables furent martelées.

Temple de la Raison, lieu d'exercice du bataillon des volontaires de la Charente, la cathédrale redevient lieu de culte catholique constitutionnel le 12 juin 1795.

Entre-temps, le 2 février 1795, son trésor avait été envoyé à la Monnaie de Paris.

Le concordat de 1801 rend l'édifice au culte catholique. Rodez ne redevient siège d'un évêché qu'en 1823. Avec l'installation d'un évêque et d'un chapitre à Rodez, furent entrepris des travaux de réparations et de réaménagements qui finirent de faire disparaître tout ce qui avait été épargné par la Révolution dans les aménagements anciens de la cathédrale.

Dès sa nomination en 1821 comme architecte départemental et en 1823 comme architecte diocésain, Étienne-Joseph Boissonnade va faire des devis pour entreprendre la restauration de la cathédrale. Dès 1821, il intervient sur la charpente et des travaux extérieurs avec des purges, des rejointements et des ragréages, ainsi que sur le clocher. Il a aussi dégagé le chevet des maisons qui se trouvaient contre.

À l'intérieur de la cathédrale, il a rehaussé le sol de la nef et des chapelles. Il est aussi intervenu pour la restauration des éléments sculptés.

Après 1858, il a entrepris de dégager le chevet pour limiter les effets de l'humidité dans la cathédrale. Les clôtures du chœur sont déplacées ou détruites et remplacées par des grilles.

En 1836, le maître-autel datant de François d'Estaing est remplacé par un autre de style Louis-Philippe et on place sous la chaire à prêcher une allégorie de marbre et de plâtre représentant la Foi écrasant l'Hérésie. Jean-Baptiste Vanginot est architecte diocésain de Rodez de 1862 à 1877.

Le jubé est épargné mais démonté en 1872 et placé contre le revers de la façade sud du transept. Louis-Clémentin Bruyère est architecte diocésain de Rodez de 1877 à 1883.

La cathédrale est fondée sur le rocher et n'a donc pas de problème de stabilité. De plus ayant profité du savoir accumulé pendant la construction des églises septentrionales, les problèmes posés par l'équilibre des poussées des voûtes ont parfaitement été pris en compte par les concepteurs de la cathédrale. Les travaux de restauration ont été effectués :

- dans les années 1950, dans les parties supérieures du campanile du clocher ;
- dans les années 1960, l'étanchéité des terrasses et la mise hors d'eau du déambulatoire et des chapelles ;
- de 1978 à 1982, la rose occidentale, la façade « à la romaine » de la façade occidentale et les pinacles ; pendant le même temps le déambulatoire est entièrement nettoyé, puis suivent d'importants travaux de restauration du clocher ;
- de 1988 à 1994 pour reprendre les surfaces dégradées des pierres, en particulier des parties sculptées, et la remise en plomb des verrières hautes du chœur.



AMENAGEMENT DU CHOEUR

Dès que le chœur a pu être utilisé, des aménagements y ont été faits. En 1463, l'évêque Guillaume de La Tour commande un retable d'orfèvrerie pour le maître-autel.

Le 9 mai 1478, l'évêque et le chapitre commandent de nouvelles stalles pour le chœur à André Sulpice, menuisier à Marvejols et originaire de Bourges. La quittance est donnée par son fils en 1490.

Un jubé fermait le chœur. Les historiens supposaient qu'il avait été réalisé en 1478, mais la présence répétée des armes de l'évêque Bertrand de Chalençon laisse à penser qu'il a été réalisé ultérieurement, peut-être vers 1490, suivant un dessin de l'architecte Guillaume Salvanh, et non par les sculpteurs du bras sud du transept. La tombe de l'évêque était placée sous l'arcade centrale. Le jubé a été déplacé en 1872-1873 contre le revers du bras sud du transept.

Au début du XVI^e siècle, quelques années avant son décès (1529), guère avant le passage de François 1^{er} à Rodez (1535), l'évêque François d'Estaing lance un profond remaniement du sanctuaire (partie du chœur recevant le maître-autel) et modernise notamment son décor en privilégiant bien-entendu le style Renaissance.

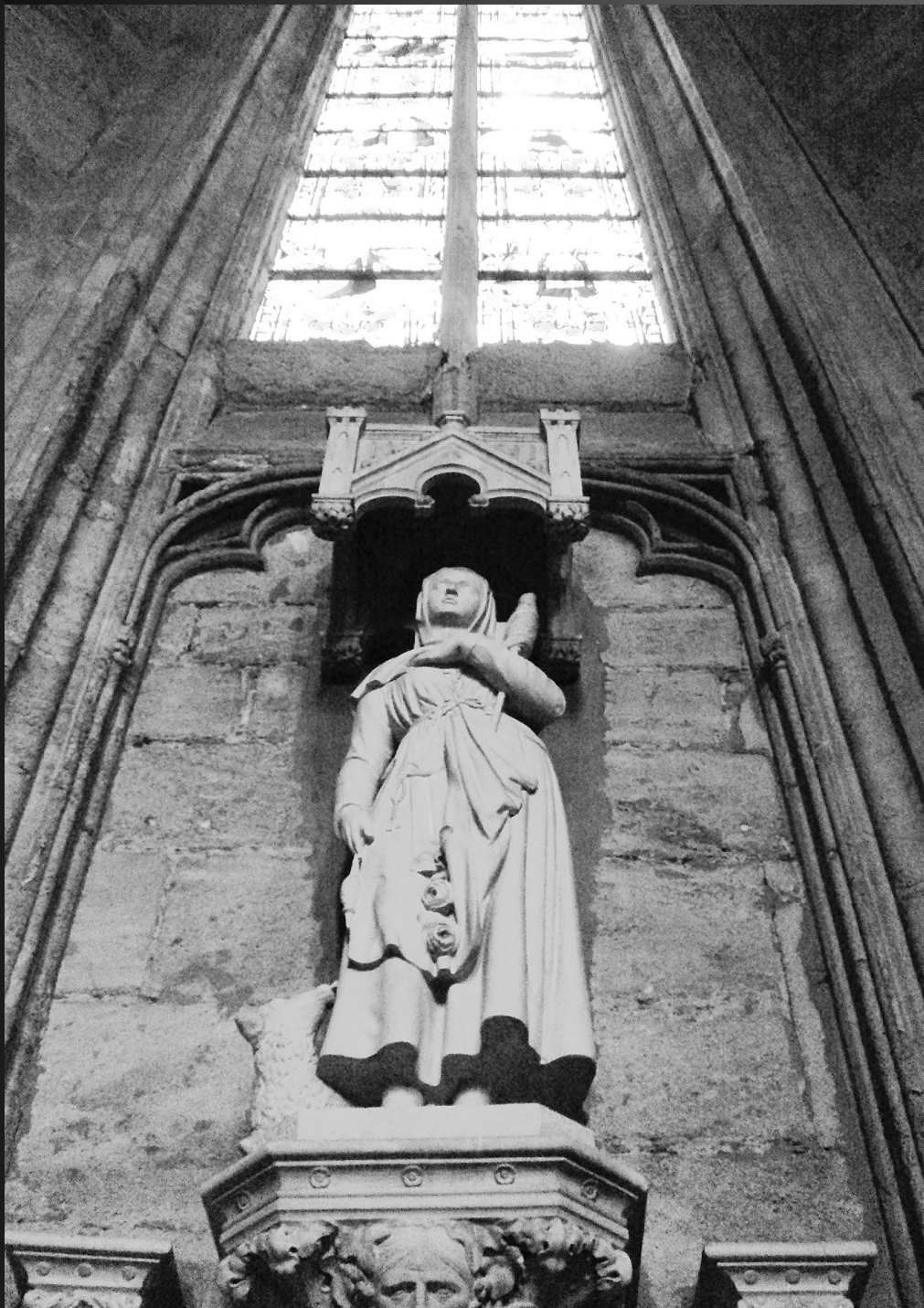
Entre les anciens autels St.-Martial et St.-Jacques, un peu en arrière, il fait remplacer la table d'autel en marbre de l'évêque Deusdedit (de nos jours appendue dans la chapelle rayonnante axiale) par un nouveau maître-autel avec une table en pierre et une garniture constituée de six colonnes-candélabres en laiton, une poutre de gloire en bronze portant dix-huit chandeliers et un lutrin en bronze aussi orné de deux lions adossés ; désirant être inhumé en cet endroit il fait ajouter à proximité des autels une plate-tombe avec dalle affleurante en bronze et juste à sa gauche un orant à son effigie. Tous ces objets mobiliers ont été détruits à la Révolution.

Il fait également ériger de nouveaux éléments de clôture en pierre taillée de style Renaissance : un majestueux portique d'entrée, surmonté d'un chauffoir, pour la sacristie du chapitre, encore présent aujourd'hui, et pour limiter sur les côtés l'accès au sanctuaire (à l'emplacement des deux grandes grilles actuelles) deux portes monumentales assez semblables (terminées deux ans après sa mort en 1531) dont la majeure partie d'une seule subsiste mais transférée en 1825 juste en face à l'entrée de la chapelle de la Réconciliation, dite aussi St.-Raphaël.

Ces deux portes étaient complétées au niveau du rond-point du sanctuaire par des panneaux ajourés en bois sculpté et doré fermant les baies entre les piliers mais qui ont disparu.

Il ne conserve donc du décor précédent de style gothique flamboyant que le jubé, érigé vers 1490, clôturant occidentalement le chœur, aujourd'hui remonté, depuis 1825, dans le transept sud devant le tambour d'entrée.

Subsiste également de l'ancien décor gothique, un élément de clôture, provenant soit du sanctuaire soit de la sacristie du chapitre, réemployé par le chanoine Gailhard Roux, contemporain de François d'Estaing, pour clore sa chapelle dite aussi du Saint-Sépulcre.



AMENAGEMENT DES CHAPELLES LATERALES

Le marchand Georges Vigouroux a fait aménager une chapelle dans laquelle il a placé un groupe sculpté par Pierre Viguier représentant l'Annonciation. L'original de ce groupe est réputé se trouver à l'église fortifiée d'Inières depuis le XIXe siècle. Une copie a été placée dans la chapelle adjacente au portail sud du transept, côté est. Le moulage est un retable en pierre polychrome, mais dont seul les éléments supérieurs représentant Dieu le Père sont authentiques. Le retable représente Marie avec l'ange Gabriel.

Dans la chapelle du Saint-Sépulcre, la troisième chapelle sud de la nef, côté sud, on trouve un ensemble sculpté représentant une mise au tombeau offerte par le chanoine Galhard Roux, en 1523.

La chapelle de la quatrième travée de la nef, côté sud, est ornée par un retable représentant le Christ au Jardin des Oliviers, placé dans une niche flamboyante, offert par le chanoine Hélyon Jouffroy.

DECOR DES CHAPELLES RAYONNANTES

Mobilier sculpté

Plusieurs monuments funéraires se trouvent dans les chapelles, datant du XIIIe et XIVe siècles.

Des tombeaux à épitaphes du chanoine Brenguier d'Arpajon (mort avant 1325), de Jean de La Baccalerie (mort avant 1330), de Guiral de Montal (mort en 1318), ou d'Hector de Tourène (mort en 1338), des tombaux-coffres des évêques Gilbert de Cantorbe, Raymond d'Aigrefeuille, des chanoines Jean de Via et Galhard de Cardalzac (mort en 1359).

Deux sarcophages en marbre provenant du cimetière de l'église Saint-Amans ont été placés dans les premières travées du déambulatoire.

Peintures murales

Des peintures murales du XIVe siècle ont été découvertes récemment, dans la chapelle axiale ou chapelle Cantorbe, pour l'évêque Gilbert de Cantorbe (1339-1349), la chapelle de Tous-les-Saints et la chapelle Sainte-Agnès.

Les peintures des voûtes de la chapelle de Cantorbe ont été réalisées à la demande de Gilbert de Cantorbe. Celles de la chapelle de Tous les Saints sont contemporaines d'une fondation faite en 1341 par le chanoine chantre Izarn de Cuzel.

En 1978 a été découvert sur le mur de clôture du chœur, côté déambulatoire et face à la chapelle de Tous-les-Saints, un cycle de peintures à la détrempe sur la Vie de saint Éloi. Les limites de la datation peut être fixée par la présence de lion, symbole héraldique de la maison d'Armagnac, comtes de Rodez jusqu'en 1473, et le fait que la travée du chœur où se trouvent ces peintures ait été réalisée à partir de 1449.

STATUE DE STE GERMAINE DE PIBRAC (1579-1601) _ Canonisée en 1867 par Pie IX, elle est représentée ici avec sa quenouille et des roses dans son tablier. Atteinte d'adénopathie tuberculeuse, elle avait aussi une main atrophiée ; sa mère étant morte quand elle était jeune, sa marâtre, qui lui faisait subir toutes sortes d'humiliations et de maltraitances, l'accusa un jour de voler du pain et lui fit ouvrir son tablier : à la place du pain qu'elle pensait y trouver s'était une brassée de roses ... les miracles de son vivant continuèrent après sa mort. À Pibrac, une basilique a été élevée en son honneur en 1901. (Source : *wikipedia*)



CLOTURE GOTHIQUE _ On y voit l'Ecce homo, Jésus présenté au peuple par Pilate.



L'ORGUE DE LA CATHEDRALE _ Il a été construit, en 1629, dans l'arc du transept nord.



L'ORGUE DE LA CATHÉDRALE

La cathédrale abrite un superbe buffet renaissance d'un équilibre parfait, s'inscrivant dans l'arc du transept nord. A l'origine, l'orgue, de la cathédrale Notre-Dame était du Facteur d'orgue parisien "Jean Baptiste Stoltz", de style pré-romantique (fin XVIe et début XVIIe siècle).

Un document daté de 1629 donne le nom du facteur d'orgue Antoine Vernholes, de Poitiers, avec le concours de Raymond Gusmond, maître sculpteur de Périgueux, qui a réalisé le buffet. Les travaux ont commencé en 1628 avec la participation de Germain Cayron, de Rodez, pour la décoration de la tribune, et ont été achevés en 1631.

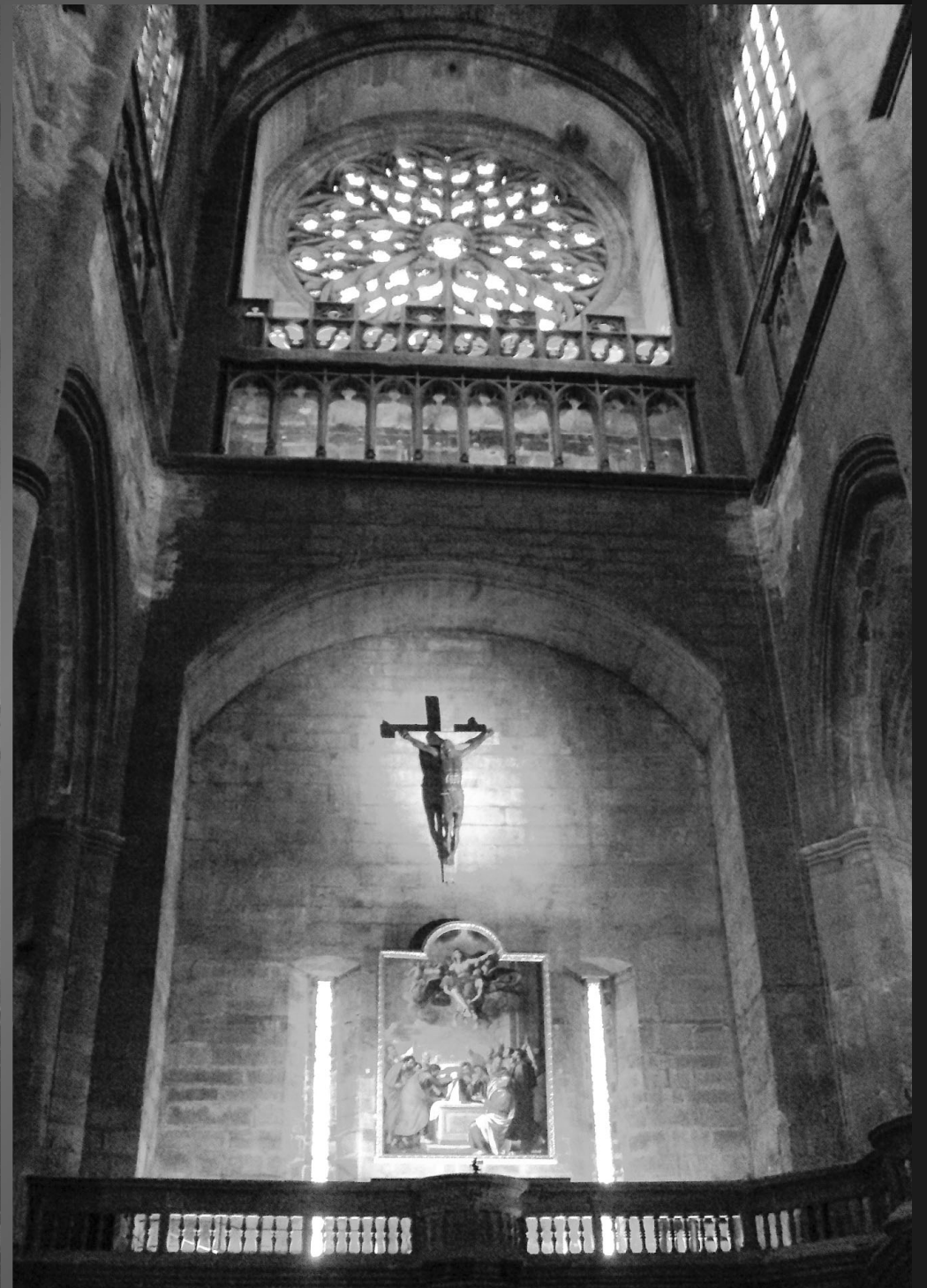
Vernholes a réemployé des parties de boiseries d'un orgue plus ancien, gothique, sur les côtés et à l'arrière. L'ensemble de la tribune et du buffet a 63 pieds de haut et 32 pieds de large, le tout en noyer poli. En partie haute, des anges et des armoiries étaient rehaussées de couleurs vives.

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle le grand buffet pouvait être caché par un rideau et le positif était équipé de volets. C'est tout ce qui nous reste de l'orgue de Vernholes. En 1657, André Eustache effectue des réparations et un relevage ; en 1676 Jean de Joyeuse entreprend une restauration complète. Il y introduira la mode parisienne. Il y privilégie la finesse et l'élégance plutôt que la puissance : peu de jeux d'anches, mais des plein-jeux et des jeux de tierce à tous les claviers ; en 1728 François Lépine de Toulouse, refait la montre à neuf, remplace la voix humaine de l'écho par un cromorne, ajoute un bourdon 16, une grosse tierce et un cromorne au grand orgue, remet en état les sommiers, refait à neuf celui de « l'écho de cornet » sur 3 octaves ainsi que les 3 claviers.

Il baissera l'ensemble de l'orgue d'un demi ton, en si bémol, celui de Jean de Joyeuse étant en si (quittance du 4 juillet 1733). Il revient en 1749 avec son fils pour faire quelques réparations ; en 1775, Joseph Isnard refait les sommiers du grand orgue en 4 parties, celui du positif en 2 parties, ceux de pédale et place le cornet d'écho en récit, et ajoute en 1776 un clavier de bombarde et porte l'étendue des claviers à 50 notes ; l'orgue fut laissé à l'abandon pendant la période révolutionnaire.

Après la Révolution, le facteur Clavel d'Albi répare le positif et remplace un jeu au récit ; en 1839, l'orgue est entièrement restauré par les frères Claude, mais ceux-ci ne modifient pas la composition des jeux ; en 1858, le facteur Pagès est autorisé à faire des réparations. Après sa mort, en 1861, le travail n'étant pas réalisé, les travaux sont terminés en 1872 par la Maison Th. Puget ; en 1880, la foudre tombe sur la cathédrale, endommageant l'orgue, qui est laissé sans réparations.

Il devient pratiquement injouable. Plus tard, la réfection de l'orgue par Charles Anneessens, d'Halluin, avec une traction entièrement tubulaire, sonne la mort de l'instrument de Jean de Joyeuse et d'Isnard ; en 1934, la composition des jeux est légèrement modifiée par Maurice Puget. Enfin, en 1975 Paul Manuel démonte entièrement l'orgue et reclassa la tuyauterie, et en 1986, la maison Jean-Georges & Yves Kœnig de Sarre-Union le restaure entièrement, de manière à retrouver une conception sonore dans l'esprit des Anciens, avec les sonorités adéquates au répertoire français des XVIIe et XVIIIe siècles. Le 11 octobre 1986, l'orgue est inauguré par les organistes Michel Bouvard, Georges Lartigau et Francis Chapelet.



LA TRIBUNE_ Au milieu du XVI^e siècle, l'espace du service paroissial (dans les deux premières travées de la Nef) étant devenu trop exigü, une vaste tribune est construite sous la rosace occidentale et qui occupe la première travée du collatéral nord et la chapelle adjacente. Le dessin de la tribune de la chapelle du Saint-Soulier, à droite du chœur, est attribué à Guillaume Philandrier, et a été réalisé autour de 1554.



CHAPELLE DU SAINT-SÉPULCRE _ Dans cette troisième chapelle sud de la nef, côté sud, se trouve un ensemble sculpté représentant une mise au tombeau offerte en 1523 par le chanoine Galhard Roux qui désirait, avant de mourir, se repentir de sa vie dissolue. Les visages sont admirables. Nous avons là le drame de la mort, le drame d'une mère qui met son fils au tombeau. Le visage de Jean, qui tient la couronne d'épines, est très marquant, tout comme ceux des saintes femmes, dont Marie Madeleine, autour de la Vierge. De chaque côté de Jésus, on remarque Joseph d'Arimathe, qui porte le linceul, et Nicodème. Les personnages portent des costumes de théâtre du XVIe siècle, détail intéressant, car quand on lit l'Évangile, on imagine, on met en scène, on y met de soi-même. L'Évangile parle toujours à notre vie, à notre quotidien de manière différente et renouvelée. (Source : <http://www.paroisse-nda-rodez.fr/informations-pratiques/visite-de-la-cathedrale/>) _ Photo du web.



CHAPELLE de l'ANNONCIATION et de SAINT ARTEMON MARTYR

Chapelle concédée vers 1450-1500 à Georges VIGOUROUX, un noble ruthénois qui y est enseveli, après en avoir fait exécuter la décoration et l'avoir dédiée à l'Annonciation.

NICHE :

En pierre terminée par une accolade couronnée d'un fleuron, de chaque côté pinacle avec feuillage de style gothique flamboyant, sur le fond accolés, Dieu le Père et deux anges.

STATUAIRE :

Copie fidèle de l'original déposé en cachette lors de la Révolution en l'église d'Inières (aux environs de Rodez) ; copie exécutée en 1993, année de son installation dans la cathédrale, la Vierge est représentée avec l'ange Gabriel.

AUTEL :

En dessous, deux écussons avec les armoiries et le chiffre des VIGOUROUX.

RELIQUAIRE de SAINT ARTEMON en bois doré :

Ses reliques envoyées de Rome par le pape GREGOIRE XI, ont été déposées le 7 août 1833 par Monseigneur Pierre GIRAUD, évêque de Rodez.

VITRAIL du à monsieur THEVENOT, peintre verrier à Clermont-Ferrand en 1833 : épisode de la translation des reliques.

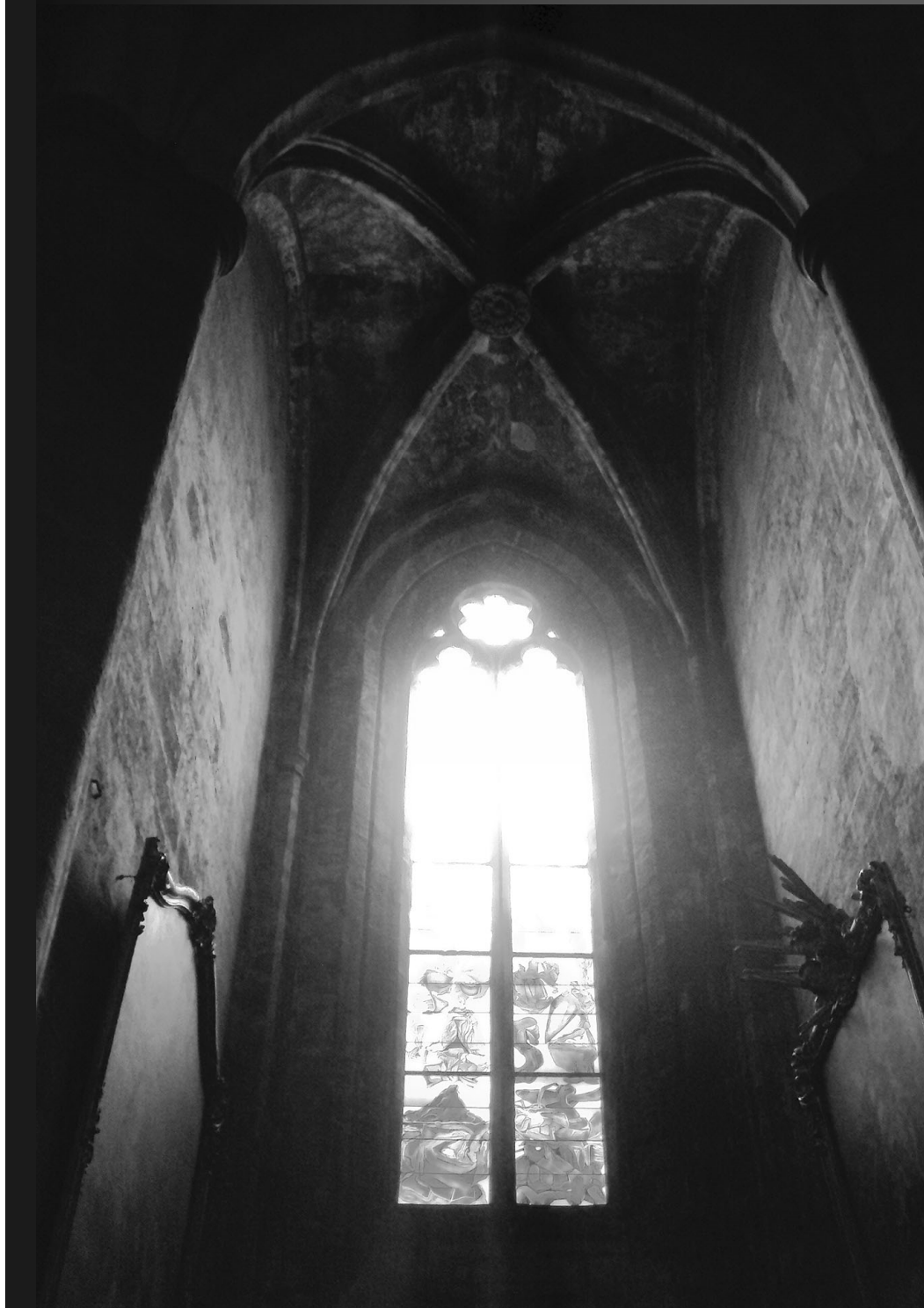
TABLEAU du 18^{ème} siècle « le christ servi par les anges ».



CHAPELLE DE LA QUATRIÈME TRAVÉE DE LA NEF _ Cette chapelle, côté sud, est ornée par un retable représentant le *Christ au Jardin des Oliviers* (à droite) placé dans une niche flamboyante, offert par le chanoine Hélyon Jouffroy. Dans cette chapelle de l'Agonie au Jardin des Oliviers, l'œuvre du XV^e siècle, d'une grande beauté, représente Jésus en prière dans le jardin des oliviers face à l'ange qui lui présente la passion qu'il va vivre, tandis que les apôtres dorment, comme il est dit dans l'Évangile.



CHAPELLE DE NOTRE-DAME DES INDES_ Représentation de Notre-Dame de Guadalupe (apparition de *Nuestra Señora de Guadalupe* à un indien du Mexique en 1531). Cette toile, rapportée du Mexique en 1683 par un prêtre dominicain, témoin de l'élan missionnaire qui a profondément marqué du diocèse de Rodez . Il a été l'un des diocèses de France à avoir donné le plus de missionnaires au monde. (Source : <http://www.paroisse-nda-rodez.fr/informations-pratiques/visite-de-la-cathedrale/>)



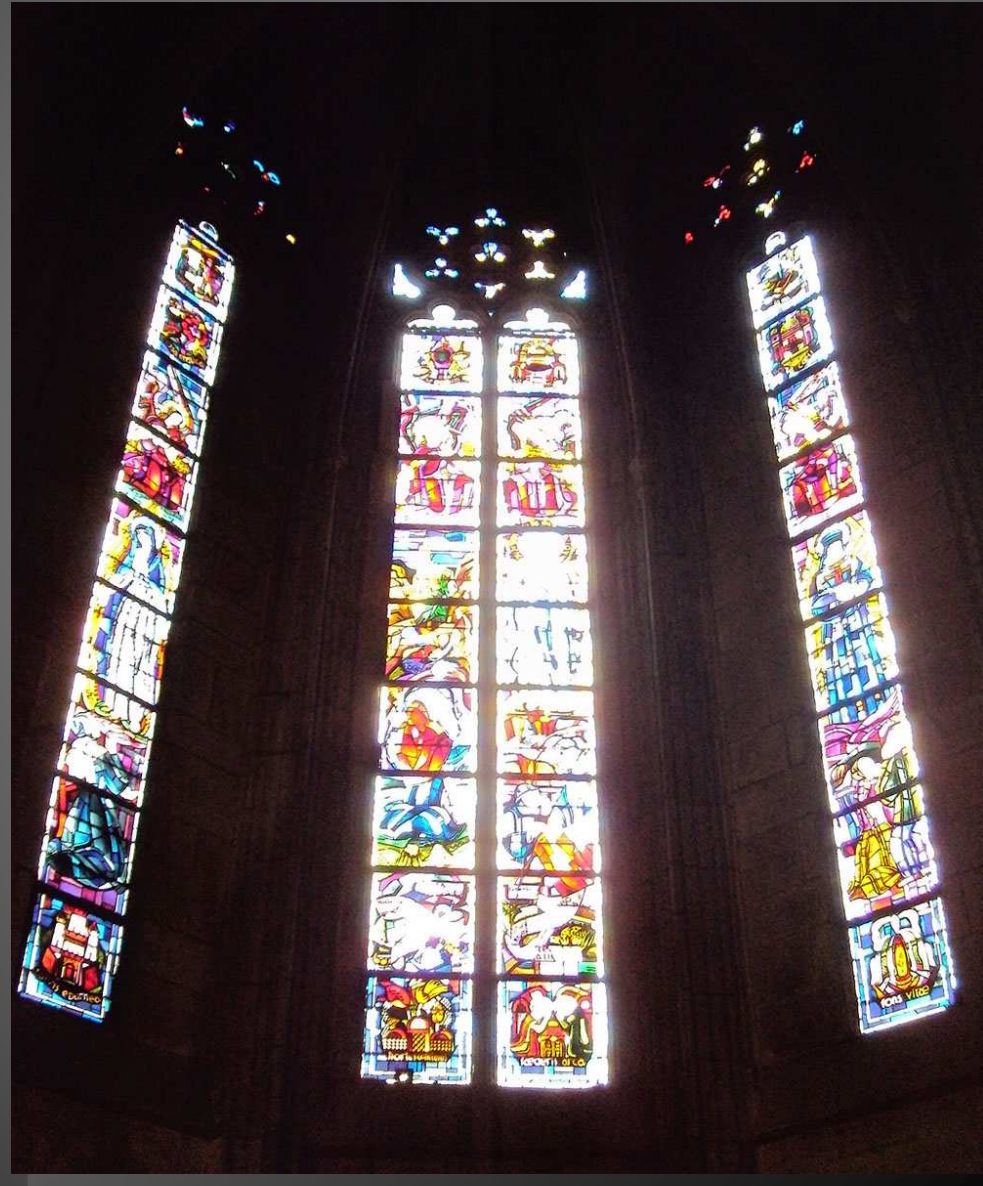
CHAPELLE LATÉRALE _ Retable de l'Ange Gardien ; statues des Archange Michel et Gabriel ; deux tableaux : "l'Annonciation", "Tobie et l'Ange" (4^e quart XVII^e siècle), classé MH 21 novembre 1991.



Tombeau de Charles du Pont de Ligonnières (1845-1925), évêque de Rodez consacré par le pape Pie X le 25 février 1906. Chanoines et évêques ont été inhumés dans la cathédrale, dès le début de la construction de l'édifice gothique, en commençant par les chapelles rayonnantes.

Cathédrale Notre-Dame de Rodez

LES VITRAUX



LE CHOEUR

Les premiers vitraux des fenêtres hautes du chœur ont été posés dans les années 1460.





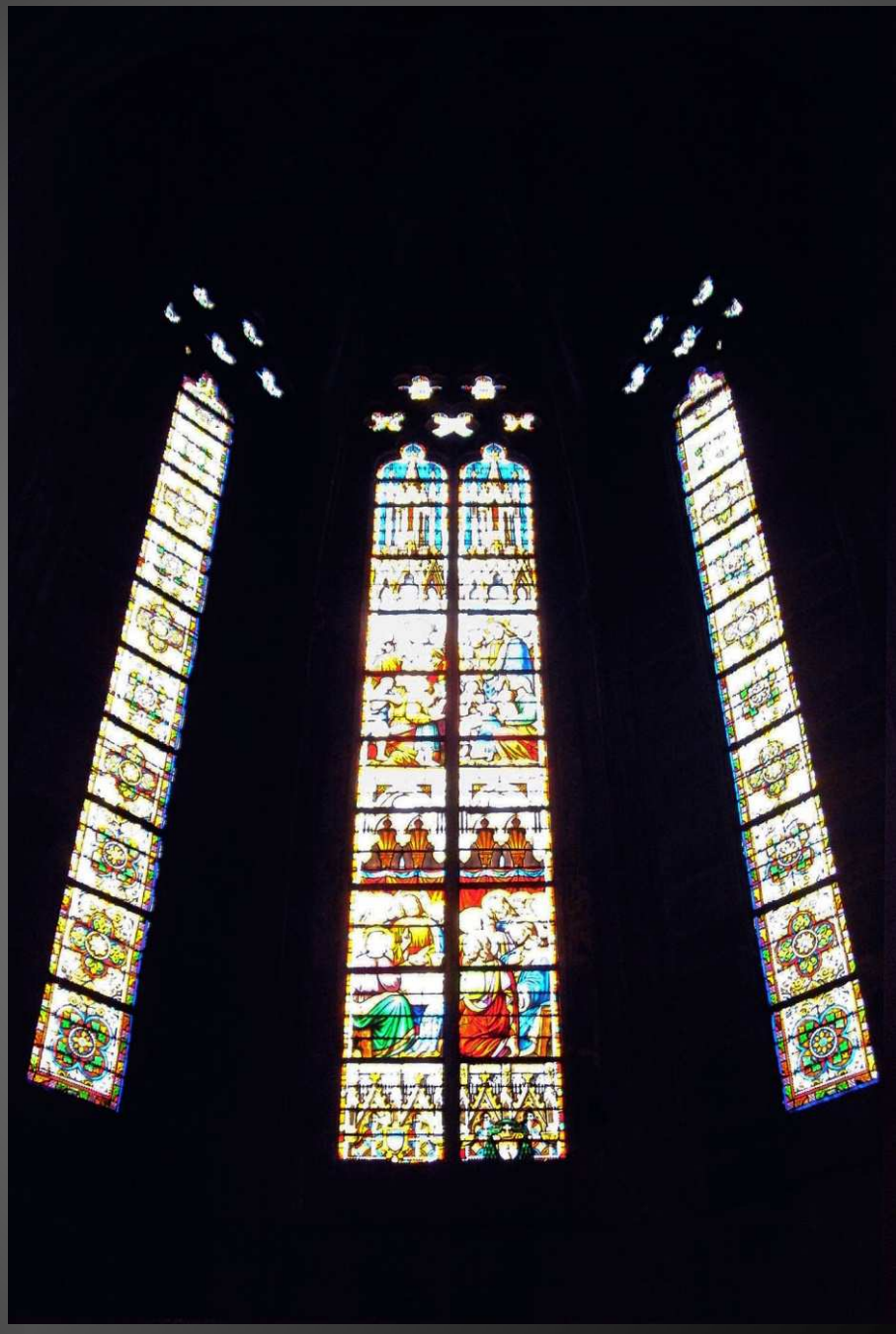
VITRAUX CONTEMPORAINS _ Le projet présenté par Stéphane Belzère et choisi par un jury, a été réalisé par les Ateliers Duchemin, chantier terminé en novembre 2006. Il s'agissait d'un programme iconographique à développer sur un mode figuratif, à l'initiative des Monuments Historiques, pour sept vitraux du chœur. Ci-dessus : "la chute des anges ou le Feu" (à gauche) et la Genèse ou l'Eau (à droite).



VITRAUX CONTEMPORAINS (2006) _ "Tous les saints ou l'Air, le ciel" (chapelle de Tous-les-Saints). "L'arbre de Jessé ou la Terre". Le choix de ces vitraux reste, semble-t-il, très discuté....



VITRAUX CONTEMPORAINS _ A gauche, vitrail signé David Pons Inv. Ateliers Hermet-Juteau 2011, représentation de femmes laïques et religieuses au travail, avec en bas Jeanne d'Arc, héroïne nationale et patronne secondaire de la France - A droite, vitrail commémorant la 2^e Guerre mondiale : « Don des prisonniers de guerre aveyronnais 1939-1945 ».



Des flots de lumière éclairent la grande cathédrale de Rodez;

RODEZ (23.739 hab.)

L'Histoire de la ville

Préfecture de l'Aveyron, ancienne capitale du Rouergue, siège du diocèse de Rodez et Vabres, Rodez remonterait au Ve siècle av. J.-C., lorsque les Rutènes (Celts d'Europe centrale) s'arrêtèrent au sud de l'Auvergne pour fonder l'oppidum de Segodunum, plus tard romanisé. Rodez a été successivement occupée par les Wisigoths, les Francs, les armées des ducs d'Aquitaine et des comtes de Toulouse, ainsi que par les Maures, qui l'investirent en 725 et mirent à bas l'église antique. Quelques siècles plus tard, ce seront les Anglais qui l'investiront lors de la guerre de Cent Ans.

L'histoire de la ville resta marquée durant longtemps par une intense rivalité entre les comtes de Rodez, maîtres du Bourg, et les évêques de Rodez, maîtres de la Cité. Une muraille délimitait les deux secteurs. Chaque communauté avait un hôtel de ville, ses consuls, une administration propre ; chacune rivalisant de puissance, de rayonnement. Au bourg, la célèbre dynastie des comtes d'Armagnac et de Rodez, finit par acquérir des privilèges régaliens : battre monnaie à la tour Martelenque, porter la couronne comtale et persister à reconnaître un temps l'antipape Benoît XIII et ses héritiers Bernard Garnier et Jean Carrier.

Au début du XVIe siècle, Rodez est marquée par l'évêque François d'Estaing (issu d'une des plus célèbres familles du Rouergue) qui termine les travaux de construction de la cathédrale Notre-Dame, lui ajoutant ce chef-d'œuvre architectural qu'est le clocher, culminant à 87 mètres et surmonté de la Vierge, Les travaux furent achevés en quinze années de 1510 à 1526, nonobstant la peste qui ravageait la ville.

En 1589, Henri IV, comte de Rodez, attache la destinée du comté de Rodez à la Couronne. L'histoire de Rodez se calque alors sur celle de la France.

La Révolution ôte à Villefranche-de-Rouergue, la ville rivale, son rôle de capitale administrative au profit de Rodez, qui devient préfecture et chef-lieu de district du nouveau département de l'Aveyron en raison de sa position centrale. Le patrimoine religieux de la ville n'est que partiellement dégradé.

Architecture classée

- LA CATHEDRALE NOTRE-DAME (13^e / 14^e / 15^e / 16^e siècles) Propriété de l'état

La cathédrale Notre-Dame de Rodez est le principal édifice religieux du département. Brûlé, endommagé au cours des siècles, l'édifice constitue un remarquable condensé des styles architecturaux du XIIIe au XVIIe siècle : gothique, Renaissance et éléments de décoration intérieure baroques.

Les dimensions sont imposantes : la nef centrale, assez étroite, se développe sur 102 m de long et possède une élévation particulièrement gracieuse (30 mètres). L'édifice est doté d'un superbe clocher, véritable dentelle de pierre de grès rose, repérable de loin, dominant le sommet de la cité de ses 87 mètres, qui en fait le plus haut clocher plat de France. 400 marches sont à gravir pour accéder à la statue de la Vierge, située en haut du clocher, et au magnifique panorama de la ville. La nuit, la cathédrale est illuminée de l'intérieur. Classée MH (1862)

- L'EGLISE SAINT-AMANS (Moyen Age / 3^e quart 18^e siècle) Propriété de la commune

L'Église Saint-Amans, bâtie au XIIe siècle, fut entièrement reconstruite de 1758 à 1761 avec les matériaux récupérés de l'ancien édifice. L'extérieur est de style baroque, l'intérieur a conservé la pureté du roman. La coupole fut décorée au XVIIIe siècle par Salinier. Des tapisseries du VIe siècle ornent le chœur et représentent les miracles de saint Amans. On y conserve une pietà du XVe siècle, une statue de la Trinité (XVIe siècle) et un coffret reliquaire en émail de Limoges. Inscrite MH (1943)

- LE PALAIS EPISCOPAL (16^e siècle) Propriété du département

L'ancien palais épiscopal du XVe siècle se trouvait entre le transept de la cathédrale actuelle et le rempart de la ville. Paul-Louis-Philippe de Lezay de Lusignan, nommé évêque de Rodez en 1684, entreprend la construction du palais actuel dès son arrivée, elle se terminera en 1694. Le palais a été édifié dans le style Louis XIII avec un escalier rappelant celui du château de Fontainebleau. Inscrit MH (1942)

- L'EGLISE DU SACRE-COEUR

L'église du Sacré-Cœur, dont la construction fut inspirée de l'Abbatiale Sainte-Foy de Conques avec des influences notables des grandes églises périgourdines. Inscrite MH (2005)

- L'ANCIENNE CHARTREUSE (2^e quart 18^e siècle) Propriété de l'état

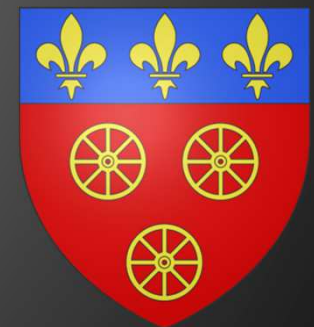
Le haras national est aujourd'hui installé dans cet ancien édifice religieux. Inscrite MH (1942)



Manoir de Saint-Félix / Classé MH 1862
(Photo wikipedia)



Chapelle de l'ancien collège des Jésuites
Cité administrative de Rodez / Classée
MH 1927 (Photo wikipedia)



Blason de Rodez :
De gueules, aux trois roues d'or,
au chef cousu d'azur chargé de
trois fleurs-de-lis aussi d'or
(wikipedia)

RODEZ, La Cathédrale Notre-Dame, Diocèse de Rodez et Vabres

Visite effectuée en août 2011

La cathédrale Notre-Dame de Rodez contient de nombreuses œuvres classées parmi lesquelles : le sarcophage, dit de saint-Amans (VIe s.) – les stalles (2^e moitié XV es.) - les verrières (4^e quart XIVE s. et 4^e quart XVe s.) – le tombeau présumé d'une comtesse de Séverac (4^e quart XIVE s.) - le tombeau de Guillaume de La Tour d'Auvergne, évêque de Rodez (2^e moitié XVe s.) – le tombeau (gisant) de Gilbert de Cantobre (XIVE s.) - le tombeau (gisant) de Raymond d'Aigrefeuille (2^e moitié XIVE s.) - le tombeau (gisant) de Gaillard de Cardailhac, grand archidiacre (3^e quart XIVE s.) - le tombeau (gisant) d'un archidiacre, présumé Jean de Via (milieu XIVE s.) – le tableau de saint Bruno en extase (XVIIIe s.) - le pape saint Pie V priant pendant la bataille de Lepante (1^{er} quart XVIIIe s.) – le tableau de la Guérison de Tobie (XVIIe s.) – la table d'autel de l'évêque Dieudonné (4^e quart Xe s.) - statue de saint Rémy (XVe s.) – le sarcophage dit de saint Dalmas (VIe s.) - le retable, haut-relief : le Christ au Jardin des Oliviers (2^e moitié XVe s.) – le retable L'Annonciation (limite XVe-XVIe s.) - une ampoule-reliquaire (XIIIe s.) – le plaque funéraire d'un chanoine de la famille d'Arpajon (1^{er} quart XIVE s.) - peinture monumentale : scènes de la vie de saint Eloi (XVe s.) – haut-relief la Mise au Tombeau (XVIe s.) - clôture de chœur, clôture de chapelle (1^{er} quart XVIe s.) - chaussures dites "souliers de la Vierge" (XIIIe, XIVE s.) - autel, retable, groupe sculpté la Mise au Tombeau (1^{ère} moitié XVIe s.)

Les cathédrales sont toujours des livres ouverts sur l'Histoire, et leur visite est en quelque sorte un pèlerinage au Royaume de France.

Les sources d'information :

- 1 – Site : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rodez>
- 2 – Site paroissial : <http://www.paroisse-nda-rodez.fr/informations-pratiques/visite-de-la-cathedrale/>
- 3 – Site : <http://monumentshistoriques.free.fr/cathedrales/rodez/rodez.html>
- 4 – Site : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_Notre-Dame_de_Rodez
- 5 – Site : <http://archeo.mjcrodez.com/2011/05/visite-de-la-cathedrale-nd-de-rodez-30-avril-2011/>
- 6 – Site : <http://www.rodez-tourisme.fr/rodez/principal/decouverte/les-incontournables/cathedrale-notre-dame-de-rodez/des-vitraux-somptueux>
- 7 – Site : https://fr.wikipedia.org/wiki/Germaine_de_Pibrac
- 8 – Site : <https://www.commune-mairie.fr/monuments-historiques/rodez-12202/>
- 9 – Site : <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Monuments-historiques-Sites-patrimoniaux-remarquables/Presentation/Monuments-historiques>

Document créé par le webmaster pour le site d'images www.webmaster2010.org
Photographies : JP LARDIERE _ Les images du web sont indiquées.

Edité le 19 février 2019